

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 34 (2007)

Artikel: Lai palatte de bô = La spatule de bois
Autor: Oberli, Marie-Louise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LAI PALATTE DE BÔS - LA SPATULE DE BOIS

Marie-Louise Oberli – Lai Babouératte, La Coccinelle, Saignelégier (JU)

Dis, grand-mère, pourquoi t'odjoïye encoué ç'te véye palatte de bôs po virie lai fairainne dains lai tchaisse ? Èlle ât eûsaie de chrégue quasi djûnque à moitan, pe y me demainde aito en quoi çolî sért ces doux entchaipyés su lai san bombèe ?

Ïn pannou dains ène main, ène palatte de bôs dains l'atre, Boubi chèt ans, éde sai grand-mère è randgie les aisements odjoïyis po le dénaïe. Grand-mère saît que ren ne rjippe en lai couriosité de l'afaint, aitaïnt pare le temps d'y répondre. Elle réssue ses mains aivo son dvaintie de tcheusène, bousse son relaïvou a moitan de lai tâle, tôt bâlement se sïete su le bainc, le boûeba à long, lai palatte de bôs dains ène main elle raiconte :

Çte palatte de bôs ât pus véye que toi petét.

Pus véye que moi ? breûye le boûeba tôt écâmi !

Aïye pus véye que toi, asse véye que ton père.

Lai grand'mère lésse péssaie enne boussiatte, hichtoire de faire è durie l'émaïyement di petét boûeba, pe raiconte :

Tchaind ton père, tes onçias son vni à monde, niün ne pailaie de petéts potats tcheusnès dains des mâsons étchîpées échqueprès po aïpontie, tcheure des lédjumes, biaintches tchées po les popenats. Les mères daïvaïnt se

Dis, grand-mère pourquoi utilises-tu encore cette vieille spatule de bois pour tourner la farine dans la casserole ? Elle est usée de biais presque jusqu'au milieu, et je me demande aussi à quoi servent ces deux entailles faites sur le côté bombé ?

Un essuie-services dans une main, une spatule de bois dans l'autre, Boubi sept ans, aide sa grand-mère à ranger la vaisselle utilisée pour le dîner. Grand-mère sait que rien ne résiste à la curiosité de l'enfant, autant prendre le temps de lui répondre. Elle essuie ses mains avec son tablier de cuisine, pousse son fait-tout au milieu de la table, calmement s'assied sur le banc, le garçonnet à côté, la spatule de bois dans une main, elle raconte : Cette spatule de bois est aussi vieille que toi petit.

Aussi vieille que moi ? s'exclame le garçonnet tout étonné !

Oui plus vieille que toi, aussi vieille que ton père.

La grand-mère laisse passer un instant, histoire de faire durer l'étonnement du petit garçon, et raconte :

Lorsque ton père, tes oncles sont nés, personne ne causait de petits pots cuisinés dans des maisons équipées spécialement pour cuire des légumes, viandes blanches pour les poupons. Les mamans devaient se débrouiller

débrouyie po baiyie es petéts l'afaints ène neurréture en raippot de louè aidge, de louè robuchtaince, paifois d'ène pidouse saintè. Tot cmen po le laicé, se ène mère ne poyait ailléti son popnat, èlle daivait se raibaittre su le laicé de vaitche, copè d'ève. Les aiyeutchons trap cyaile étaint neurri à laicé de tchèvre. Aiprés quéques mois, le laicé dains lai botoiye ne poyaint pus émondure l'aippétit de l'afnat, ç'ât lî que mai palatte de bôs trove sai pyaice dains mon hichtoire. Cmen les petéts potats dje aiponties n'existaint pocoué, y te l'aidge dit, les méres tcheusaint de l'ouèrdge, di riz, des syètons d'aivoine, pe aivo le brûe aidjoutè a laicé, elles aipontaint les botoiyattes es petéts.

Qué traivaiye ! mains graind-mère, les doux entchaipyés à dos de lai palatte de bôs poquoi ?

Po ne pon aivoi è mésuraiè le brûe, le laicé po ène botoiyatte, lai palatte aivo ses doux entchaipyés tenie bin draite dains lai tchaisse, me rensoignie su lai quantité de litchide, premiere entchaipyé, di brûe, douxieme entaiye, di laicé; tôt simpye !

Le litchide étaint pus épâs, aivô ène aidjeuye étchâdèe â roudge, on éleûchait le ptchu de lai quique.

Po tai fête graind-mère, y veut t'euëffrit ène tote neue palatte de bôs, çtée-lî ât trap eûsèe. Ç'ât dgenti Boubi, mains y voidge mai véye, taint de seuvenis y demouérant aiccreutchis.



pour donner aux petits enfants une nourriture adaptée à leur âge, à leur robustesse ou, parfois, d'une santé fragile. De même pour le lait, si une maman ne pouvait allaiter son poupon, elle devait se rabattre sur le lait de vache coupé d'eau. Les nouveaux-nés affaiblis étaient nourris au lait de chèvre. Après quelques mois, le lait du biberon ne suffisait plus à calmer l'appétit de l'enfant; c'est là que ma spatule de bois trouve sa place dans mon histoire.

Comme les petits pots déjà préparés n'existaient pas, je te l'ai déjà dit, nous, les mamans, cuisions de l'orge, du riz, des flocons d'avoine et, avec le bouillon, nous apprêtions les biberons de nos petits.

Quel travail ! mais grand-mère, les deux entailles au dos de la spatule de bois, pourquoi ?

Pour ne pas avoir à mesurer le bouillon, le lait pour un biberon, la spatule de bois avec ses deux entailles, tenue bien droite dans la casserole, me renseignait sur la quantité de liquide. Première entaille, du bouillon, deuxième entaille, du lait; tout simple !

Le liquide étant plus épais, avec une aiguille chauffée au rouge, on agrandissait le trou de la tétine.

Pour ta fête, grand-mère, je veux t'offrir une spatule de bois toute neuve, celle-là est trop usée. C'est gentil, Boubi, mais je garde ma vieille, tant de souvenirs y demeurent accrochés.